

Lille, le 15 Décembre 1902

En voilà, des gens occupés ! C'est bien malheureux pour nous qui y perdons toutes sortes de nouvelles et des pages très intéressantes et fleuries. Quand je dis "nous" je me trompe un peu, car si les nouvelles de Gonzague me manquent et je le déplore, par contre je n'en ai jamais eu tant de Charles et de sa chère petite femme qui sont venus me voir seuls ou ensemble cinq fois depuis le dernier passage du Messenger. Et vous savez, c'est méritoire de venir jusqu'à chez moi ; il n'y a seulement que 2 kilomètres de la gare à la rue Adolphe et quand on vient entre 2 trains pour faire beaucoup de courses... Mais s'ils savaient l'extrême plaisir que me causent leurs visites, ils ne regretteraient tout de même pas trop leur peine. Je les ai vus hier soir encore, alors que je venais de finir la lecture du Messenger.

Depuis la dernière fois, il s'est passé ici de grands événements ; j'ai à vous présenter Monsieur Pierre-Octave-Joseph-François-Marie Debuchy¹ qui a fait son entrée dans le monde le 29 novembre à 7h moins 20 du matin, quelques heures trop tard pour fêter avec nous notre 7ème anniversaire de mariage, qui tombait le 28.

Mais aussi il s'est fait un peu prier pour arriver ; cela tient bien sûr à ce que j'avais oublié de me munir d'une médaille de St Expédit², qui m'avait exaucée pour Gaston³ d'une manière extraordinaire. Aussi le prochain coup... qu'est-ce-que je vous dis ? Ce que c'est que l'habitude !



A part ces débuts pénibles mon petit Pierre est un gentil petit bébé bien sage, qui a tout l'air de marcher sur les traces de nos 2 premiers nourrissons ; il pesait à sa naissance un peu plus de 6 livres 1/2, mais la fabrique de lolo ne marche plus aussi bien que les autres fois, la maman se fait vieille et le petit moineau est vorace, enfin il faut espérer que quand je pourrai courir ça ira mieux.

En tous cas, ce n'est pas l'exercice qui me manquera ; Mesdames mes bonnes se chargent de m'en procurer, car depuis que je suis au lit ma cuisinière m'a déjà donné 2 fois ses 8 jours puis les a repris jusqu'à la prochaine occasion, en ayant soin de m'annoncer que la bonne d'enfants la suivrait fidèlement dans sa retraite. Et pourtant ce n'est pas l'ouvrage qui les étouffe dans le moment.

¹ Pierre est son 6ème enfant. (Marie Henriette, Claire, Françoise, Emanuelle, Gaston, Pierre...)

² Saint Expedit, martyr romain. Sa capacité à prendre des décisions rapides dans des situations délicates en a fait le saint patron des causes urgentes https://fr.wikipedia.org/wiki/Exp%C3%A9dit_de_M%C3%A9lit%C3%A8ne

³ Gaston son 5ème enfant.

Maman ayant eu la grande amabilité d'emmenner Françoise à Saint Saulve le jour du baptême et Mère⁴ ayant pris Emmanuelle à Tourcoing, il ne leur reste ici que les deux grandes qui vont en classe toute la journée et le petit Gaston qui est sage comme un cœur et passe une partie du jour dans ma chambre. A propos de bonnes, je vous disais la dernière fois que j'en avais trouvé une qui avait l'air "bien", ah bien oui ! L'air peut-être, mais la chanson c'est autre chose. Elle m'est arrivée ici un jeudi et il avait été convenu qu'elle viendrait les journées de Vendredi et Samedi et qu'elle apporterait sa malle Dimanche matin pour rester définitivement. Le Dimanche donc elle fait son lit dans la chambre d'enfants et comme par extraordinaire j'allais dîner le soir chez une Tante de Gaston, je rentre à 10h. du soir et vais comme d'habitude voir les enfants endormis. Quelle n'est pas ma surprise de ne pas voir près d'eux la perle que je croyais avoir dénichée ! J'interroge la cuisinière qui me répond avec quelque peu d'embarras que la bonne n'a pas su résister à la tristesse de ne pas voir ses parents ce soir-là, mais qu'elle reviendra le lendemain matin. Le lendemain la fille revient, je lui dis naturellement que je ne crois pas un mot de cette histoire-là, et elle finit par m'avouer que comme elle avait l'habitude d'aller au bal tous les Dimanches soir elle n'avait pu résister au désir d'y aller, mais qu'elle serait très heureuse de rester à mon service si je voulais bien lui donner la permission du bal tous les dimanches. Rien que cela ; pas difficile, vraiment ! Mais qui sait ? Dans quelques années nous serons peut-être trop heureuses d'accorder la permission de bal à nos bonnes ; tout se voit sous le soleil. Pour en revenir à la mienne, des renseignements ultérieurs m'ont appris qu'elle s'était jetée dans le canal l'an dernier et qu'elle avait été reconnue grâce aux tatouages qu'elle avait sur les bras. Et dire qu'on en avait de bons renseignements ! Je l'ai remplacée par une jeunesse de 17 ans $\frac{1}{2}$, tout ce que j'ai pu trouver qui a beaucoup de bonne volonté, mais ne comprend pas très bien le français n'ayant jamais servi que dans une ferme flamande, et qui me demandait 35 frs ; j'ai trouvé que c'était déjà bien honnête d'en donner 30, mais aussi je dois m'attendre à un décollage à la 1ère occasion. Enfin à la guerre comme à la guerre !

En fait de guerre nous sommes en train de nous battre (en paroles s'entend) avec notre propriétaire du Corbeau. Je vous ai dit que notre bail finissait cette année ; nous avons donc prévenu notre propriétaire qui nous a fixé un rendez-vous pour venir examiner avec nous l'état des lieux. Pour la maison, rien à dire, mais figurez-vous que pour le jardin elle nous réclame une indemnité de 400 frs (quatre cents francs vous avez bien lu) pour défaut de fermage du jardin. Et Henri qui trouvait que je méritais le 1er prix ! Naturellement nous l'avons envoyée promener en lui disant que nous ne louons pas une campagne pour être empestés dedans, ça ne fait rien, il y en a pour 400 frs d'engrais à mettre dessus, elle n'en démord pas. Il est vrai de dire

⁴ Sa belle-mère.

que ça ne nous effraie pas beaucoup, car je ne vois pas bien qui pourrait nous condamner à lui donner une indemnité pour cela, attendu que le bail n'en fait naturellement pas mention, mais c'est égal, il y en a qui vous en sortent !!

Je suis sans cesse dérangée en écrivant par mon fils qui est un peu long à faire ses repas et qui s'y reprend encore à plusieurs fois ; aussi je ne serai pas en avance cette fois-ci. Le petit chéri est superbe avec la très jolie médaille que lui a donné le parrain généreux, mon illustre filleul François⁵ et la chaîne de notre chère petite sœur Marguerite⁶ que Maman a eu la bonté de me donner en y ajoutant un très généreux complément ; je suis très heureuse de les remercier ici, ainsi que Marie, la marraine généreuse, et aussi tous ceux de mes chers frères et sœurs qui ont bien voulu nous gâter, moi ou mes enfants à l'occasion de la naissance de mon fils ou en l'honneur de la St Nicolas. Ce bon St Nicolas ! Il fait la joie des enfants, mais non pas toujours la tranquillité des parents, à preuve le tintouin que nous donne une lanterne magique, passée il y a quelque 25 ans dans le panier du papa, et qui retrouvée par Bonne-Maman est repassée Dimanche dernier dans celui des petits-enfants. Lorsqu'on a voulu la faire fonctionner, on a eu beau s'écarquiller les yeux, c'était tout comme la fable que Gonzague nous rappelait si humoristiquement l'autre jour. Enfin Gaston finit par se rappeler que la loupe de la lanterne lui avait servi dans sa jeunesse pour faire venir le feu du soleil, aussi il a fallu interrompre la représentation pour courir chez l'opticien compléter l'instrument. A la reprise de la représentation, nouveau déboire ; il s'en fallait d'1/4 de centimètre que la lanterne s'adapte à notre unique lampe ; il fallut la faire rogner par le ferblantier, mais dans l'essai ce dernier ayant cassé le verre de la lampe, celui qu'il nous donna en remplacement étant trop étroit au coude, crac, voilà la casse. Enfin ce n'est que ce soir, 8 jours après le passage de St Nicolas, que la bienheureuse lanterne a pu fonctionner au milieu des ah ! silencieux et recueillis des deux aînées de l'assistance et des cris d'enthousiasme de maître Tonguy⁷ fils qui manifestait sa joie en démantibulant les bras de sœur Ernestine qui le portait.

Car ce petit jeune homme qui a 18 mois depuis quelques jours est aussi gai et plein d'entrain que sa grande sœur Emmanuelle, et aussi sage qu'elle ; il ressemble d'une manière frappante à son petit cousin Emmanuel Henry dont la photographie circule dans ce numéro ; cela m'a frappée lorsque je l'ai vue, et je l'ai montrée sans rien dire à Manette et à Claire séparément qui m'ont dit toutes les deux sans hésiter : “ C'est petit frère !”

Marie nous raconte les déboires du pauvre Messenger courant les chemins dans une enveloppe trop large ; pour remédier à cet inconvénient, je vous recommande les enveloppes

⁵ François le dernier des 22.

⁶ Leur petite sœur Marguerite décédée à l'âge de 7 ans.

⁷ Le petit Gaston, son 5ème

entoilées à l'intérieur, qui se vendent au détail au prix de 15 centimes les 2. Et puis il me semble que nous pourrions tous imiter l'exemple de Charles qui me l'envoie toujours soigneusement recommandé ; tout compte fait la recommandation qui s'élèvera environ à 3 frs par an ne fera pas monter le port du Messenger plus cher qu'un abonnement à un journal quelconque, et je cesserai bien volontiers de recevoir la Dépêche, plutôt que de perdre un numéro du Messenger. Ou plutôt non ; je continuerai à prendre la Dépêche, parce qu'en plus des nouvelles qu'elle apporte, elle sert à ... autre chose pour laquelle le Messenger ne peut pas la remplacer pour toutes sortes de motifs ; mais je recommanderai aussi ce dernier pour qu'il arrive intact à Lucie. Il lui arrivera trop tard pour sa fête... mille pardons et bons souhaits quand même.

Comme au moment du nouvel An j'aurai quelques petites occupations qui ne me laisseront guère le temps d'écrire, je compte sur votre indulgence et votre gentillesse à tous pour me permettre de vous envoyer dès à présent sur cette feuille mes meilleurs souhaits, que je vous renouvellerai à chacun suivant le temps que j'aurai. Je joins pour vous tous mes plus affectueux baisers et ceux de mes enfants, avec les bonnes amitiés de mon petit mari.

Claire

Reçu le 14 expédié le 16

Marguerite Marie Joseph DUPONT Née le 9 octobre 1882 - château du Guindal, Saint-Saulve. Décédée le 20 avril 1890 - Villa La Prairie, Cannes, à l'âge de 7 ans (*D'après Anne-Marie Henry (fille de Cécile) elle serait morte étouffée en jouant avec une balle qu'elle aurait avalé*). Inhumée à Saint-Saulve.



*Lucie – Marguerite – Henriette
Louise (Loulou)*